



© OLIVIER CAPDEVILLE

# PASSÉ À L'ENNEMI

D'une guerre à l'autre, **Gérard Lecas** raconte Marseille, du Canet aux Baumettes. Pas de quartier !

**ROMAN POLICIER FRANCE\_**  
**8 FÉVRIER**

1962 : ça ne sent pas bon à Paris depuis quelques mois. D'abord des Maghrébins balancés à la Seine durant l'automne précédent, et puis en février, la police tue du côté du métro Charonne. La France coloniale se meurt et crache sur la capitale ses derniers spasmes croupissants. Ce n'est guère plus réjouissant à Marseille. Point d'ancrage logique des pieds-noirs rapatriés, pas si bien accueillis que ça d'ailleurs, la cité phocéenne n'est pas en reste. Les émanations fétides de l'OAS et autres SAC en devenir y ont pignon sur rue et même leurs ronds de serviettes dans les commissariats. Couverte par la cécité obligeante de tous les pouvoirs

locaux, la pègre s'en donne à cœur joie. Ça fraternise à tout-va, jusqu'aux couloirs de la mairie, et la French connection s'organise allegro. Mais le gâteau est bien trop alléchant pour ne pas éveiller les convoitises.

1<sup>er</sup> juillet 1962 : les patronymes ont été changés pour d'évidentes raisons de... Non, même pas. Defferre, Guérini, Foccart, Comiti, Boulain, Thorez, Frey, Pasqua, Lemarchand, Ponchardier, ils sont venus, ils sont tous là, pour *La Mamma*, pour les largesses de la Bonne Mère tout du moins. Bref, réalité et fiction cohabitent avec plus de facilité que les différentes teintes de faciès. « *Pour l'exemple* », si tu as une tronche nord-africaine, c'est compliqué. Tu trinques et les inspecteurs

Louis Anthureau et Jacques Molinari, l'un communiste de souche, l'autre plus ancré aux extrêmes opposés malgré son nom de peintre existentialiste québécois (le clin d'œil à Guido Molinari est tenu mais joliment filé), te retrouvent vidé de ton hémoglobine du côté des étangs de Camargue, vidangé de tes globules comme un agneau halal. À partir de ces équarrissages sordides s'accélère le tempo d'une *Marseillaise* alternative et abreuvée des sangs impurs comme il se doit. Puis la grande Histoire, tout en restant à l'affût, vire en toile de fond du roman qui émerge. Des résurgences d'intimité se mêlent aux événements collectifs et nous retrouvons le Gérard Lecas de *L'ennemi public n° 2* ou *Overdrive*, scénariste aussi du *Commissaire Cordier* ou de *La Crim* pour la télévision, au meilleur de son élocution noire. Ses personnages se multiplient et s'affrontent. Au centre des belligérences, Louis remonte toutes les pistes, celles de sa famille et celles de son boulot, toutes pesant des tonnes antinomiques sur chacun des plateaux de la balance. Du Vieux-Port aux camps de harkis, il fouille, pour comprendre ses racines et valider la pertinence de ses valeurs professionnelles. Aucune guerre n'est propre et les vérités le sont rarement. Louis Anthureau en cumulera les preuves, glanées entre bars de nuit et connivences mafieuses, toutes ponctuées de cadavres bien trop bavards pour rester vivants. Cartésiens et efficaces, apologues parfois, les chapitres tricotent un canevas robuste dont l'absolue crédibilité fait mouche. Résistance, maquis, Algérie, gangs, vingt ans de guerres, de mensonges et de trahisons s'imbriquent sans pactiser outre mesure. « *Quand on a le même ennemi, on n'en devient pas forcément des amis* » : allez boulogne, sinon il n'y aura plus dégun... **Jean-Luc Manet**

## GÉRARD LECAS

*Le sang de nos ennemis*

RIVAGES

TIRAGE : 3 000 EX.  
PRIX : 21 € ; 288 P.  
EAN : 9782743658434  
SORTIE : 8 FÉVRIER 2023



9 782743 658434

